Que sont quelques centaines de millions face à la liberté?

Autor(en): **Pfister, Charles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen**

Band (Jahr): **62 (1989)**

Heft 10

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-562603

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

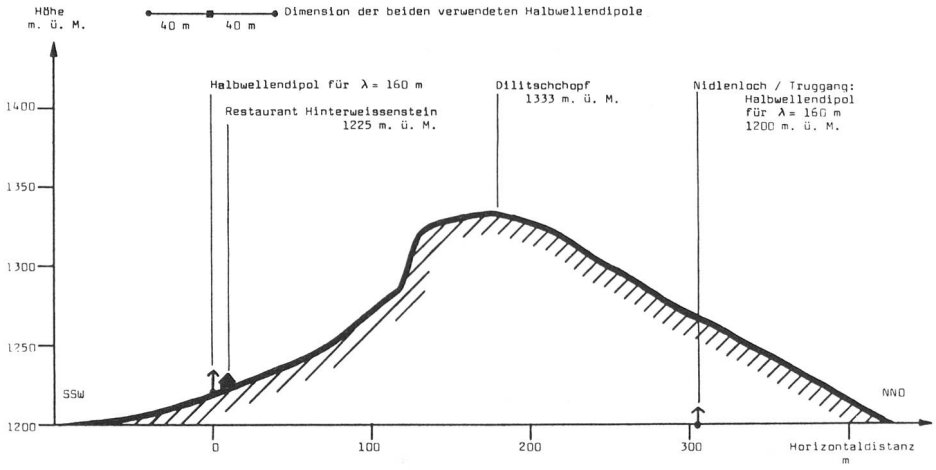
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

geren Speiseverhältnissen herzustellen. Auch eine optimale Antennenanpassung in der Höhle könnte noch etwas bringen. Vielleicht gibt es unter den Lesern auch einen OM, der einen brauchbaren theoretischen Ansatz über «Wellenausbreitung in festen Medien» liefern kann? Ich könnte mir vorstellen, dass sich der Betrieb einer Höhlenfunkstation bei längerer Forschungsarbeit in entlegenen Bereichen eines grossen Höhlensystems lohnt, sei es beim Auftreten von Unfällen und Krankheiten, zum Lösen von Materialproblemen und zur Beruhigung der Angehörigen.

(Entnommen aus: «old man» 9/87. Mit der freundlichen Genehmigung von Dr. P. Erni, Redaktion Technik-Teil)



Querprofil der überbrückten Strecke.

ARMÉE SUISSE

Major EMG Charles Pfister

Que sont quelques centaines de millions face à la liberté?

PhV. A l'heure où l'on parle de millions pour l'armement, de défense nationale, où l'histoire ne parle que de victoires, rarement de la quantité de matériel neutralisé, l'article ci-dessous nous rappelle en chiffres comparés les pertes durant la guerre des 6 jours et les compare à notre armement.

A l'heure où l'on peut comparer en grandeur nature les dégâts provoqués par de l'artillerie sur la ville de Beyrouth ou le temps nécessaire à un Mig sans pilote pour venir folâtrer dans nos cieux, cet article permet d'apprécier des éléments concrets de notre potentiel défensif ... et son endurance.

A l'heure où nombreux sont ceux qui mettent en doute le sens profond des préparatifs de défense, au moment où critiques et fausses inquiétudes s'élèvent pour analyser le prétendu coût vertigineux des acquisitions d'armement récentes et à venir, il est bon de retrouver quelques vieilles notes de lecture afin de ne pas céder intellectuellement à la torpeur de la désinformation ambiante.
Les Grands veulent réduire 5% de leur potentiel euronucléaire. Le 100% du potentiel conventionnel n'a pas bougé. Il aurait même tendance à s'accroître en qualité et en quantité.
Que sont quelques millions face à la liberté et au libre choix, face aux souffrances des populations civiles que chaque journée dévoile sur les théâtres de guerre mondiaux?
A ceux qui veulent supprimer l'armée par dessein ou ignorance, répétons encore une fois que l'indépendance d'un petit pays ne demeure intacte qu'en fonction des moyens reconnus consacrés volontairement à cette finalité.
La dissuasion ne repose pas sur une flotte de vieux chars 61 et Centurion ni sur des escadrilles dont les avions sont plus âgés que leurs pilotes. Les spécialistes étrangers ne prennent en considération dans la balance de l'équilibre des forces que ce qui impose le respect et la crainte.
Trois divisions mécanisées équipées du char le plus performant, le choix d'un chasseur moderne, le renforcement réel et rapide des formations d'infanterie et d'artillerie sont les composantes nécessaires à l'affirmation de notre volonté de défense. La naïveté engage à l'action téméraire; pas l'étalage d'une force tranquille mais attentive.
De ces quelques notes de lecture, je tire les informations suivantes que l'on peut comparer avec les données actuelles de nos moyens:

En 1973, la Syrie possédait autant de chars de combat que la France en 1988. En 1973, Israël – pays moitié plus petit que le nôtre – a subi des pertes supérieures de presque cent unités aux 820 chars dont nous disposons actuellement.
En 18 jours de combat, Israël et l'Egypte perdirent chacun 50 chars par jour. Nous ne tiendrions au même rythme que 16 jours. Une grosse différence relativise la comparaison: en 1973, à la fin du conflit de Kippour, Israël disposait encore de notre dotation actuelle pour poursuivre le combat.
Alors que nous tenons rang parmi les pays les plus riches de la planète, pouvons-nous valablement soutenir que ces centaines de millions représentent une charge bien trop lourde pour notre économie?

Une aviation et une force blindée vraiment modernes sont seules capables de couvrir la montée en puissance et l'acheminement des divisions sur le front des combats.
Aucun appareil de la 3e dimension, nul véhicule blindé ne sont assez performants lorsque la minute de vérité a sonné et qu'ils représentent le seul rempart des 48 premières heures.
En 1973, sur les 280 chars engagés dans le Sinaï par Israël les deux premiers jours, 150 disparurent dans la tourmente. Sur le front du Golan, 120 chars sur 170 furent également éliminés dans le même délai. En comparaison, nous aurions perdu aujourd'hui – aux mêmes conditions – un tiers de notre force blindée!
Que représentent-ils, nos 820 chars, véritablement comme dépense excessive? Que sont ces 34 avions insignifiants dont l'achat absolument urgent et impératif est menacé de tous côtés?
De ces notes de lecture, la campagne d'Israël au Liban en 1982 m'est apparue encore plus décisive pour le processus de réflexion quant au choix de la constitution de nos moyens de défense-dissuasion.
D'un parc de 4000 blindés, Tsahal en engagea 500 au Liban dont environ 200 nouveaux Merkava, fer de lance de ces six jours d'opération. Tel-Aviv perdit en une semaine 60 chars alors que Damas laissa sur le terrain 500 véhicules blindés. La mise hors combat des 19 batteries DCA-fusées dans la plaine de la Bekaa par l'aviation israélienne permit la mise hors d'état des deux divisions syriennes avant le cessez-

Conflit du Kippour entre Israël, l'Egypte et la Syrie en 1973[1]			
	Israël	Egypte	Syrie
Dotation chars au début du conflit	1700	2000	1400
Pertes en chars à la fin du conflit	900	900	1000

[1] «Enseignements de la guerre d'octobre 1973», EM GEMG, page 52.

le-feu. Ce succès de 1982 comme celui de 1973 soulignent à l'envi que dans ce domaine il n'y a d'espoir possible pour un petit pays que dans la mesure où d'importants efforts sont consentis et qu'ils sont perçus comme tels à l'étranger.
Les dépenses militaires en 1988 et dans les années à venir, même élevées, ne sont qu'un minimum. Elles ne représentent qu'une faible part des efforts à consacrer à la sécurité et au maintien de la paix.
Ne renonçons surtout pas maintenant, alors que le contexte est trompeur et que le fondement même de notre liberté est remis en question.
Il faut aujourd'hui, parfois, 15 ans pour construire 15 km d'autoroutes (1 à 2 km d'autoroute dans le secteur des Alpes représentent environ le coût d'un chasseur de supériorité aérienne). A l'inverse des tronçons de béton qui peuvent encore attendre, le couloir aérien qui coupe l'OTAN en deux et offre l'une des voies les plus rapides à toute velléité de pénétration en profondeur dans le dos du dispositif linéaire occidental a besoin d'être immédiatement renforcé pour ne pas devenir trop tentant. Le ciel viennois est vide. Il suffirait de 7 minutes par la troisième dimension à un touriste aventureux pour venir contempler les plus beaux biotopes européens, ceux où 40 grenouilles dans une mare d'eau suffisent à faire déguerpir toutes les chenilles.
Que de bruits, que d'éclats pour signifier à un petit pays pourtant si bien loti que sa politique de 28 t dérange et qu'un corridor pour celle des 40 arrangerait bien tout le monde!
En 1939, un corridor avait aussi servi de prétexte à l'envoi de nombreuses divisions blindées sur les autoroutes des voisins.
La situation n'est pas du tout comparable, heureusement. Il n'empêche qu'il est bien plus facile et prudent d'inviter l'Europe à prendre le train à l'abri d'un Léopard aux dents fléchées que derrière le poitrail des lanciers de la légende.
Aucune restriction dans le budget de la dissuasion ne se justifie. Nul n'a le droit de refuser, au citoyen-soldat appelé à faire son devoir le «jour terrible», les moyens de le remplir avec le meilleur capital de base.
A l'heure de vérité, nous n'alignerons que ce que nous aurons patiemment rassemblé. Nous n'avons pas de pour-cent dans les 95% des euromissiles restants. Nous ne pouvons compter non plus sur les Pluton de Lutèce pour parler toutes les dix minutes de réductions d'effectifs et de coupes sombres.
«Veillons, car nous ne savons ni le jour ni l'heure.»[2] En mai 1940, dans le nord de l'Europe, les indices recueillis ne permirent de déterminer avec certitude le déclenchement de l'attaque à l'ouest qu'avec sept à huit heures de préavis. En 1973, au Moyen-Orient, l'offensive des pays arabes contre l'Etat hébreu ne fut reconnue que six heures avant l'heure H.
Dans les années qui viennent, si par malheur la situation devait se détériorer au point de voir éclater une nouvelle guerre européenne, il serait quelque peu difficile d'acquérir en une dizaine d'heures... les éléments modernes nécessaires à nos forces de défense.
Gouverner, c'est prévoir! Prévoyons suffisamment tôt.

[2] Selon les Evangiles.

(Cet article a paru dans RMS no 2/février 1989. Nous le reproduisons avec la gracieuse autorisation de son rédacteur en chef, le Colonel EMG Paul Ducotterd.)

Un hôpital militaire de base mis en place en 48 heures

Pour la première fois en Suisse, un hôpital militaire de base a été totalement installé jusqu'à son stade opérationnel, dans un délai de 48 heures, par le groupe d'hôpital 66, sous les ordres du major Jean-Claude Givel de Lonay.
Cet exercice a été mis sur pied par le régiment d'hôpital 1, commandé par le colonel Peter Frey d'Aïre GE.
Près de 500 soldats et membres du service de la Croix-Rouge ont été engagés dans l'installation de cet hôpital, qui comporte 4 salles d'opération et 500 lits.
Cette présentation a notamment été suivie par deux équipes de télévision étrangère, la RAI et la TV soviétique.
Les buts de cet exercice étaient de vérifier les efforts et le temps nécessaires à l'installation de l'hôpital militaire de Moudon et de démontrer l'importance d'une installation dans le cadre du service sanitaire coordonné, sa vocation étant d'accueillir autant des patients militaires que civils.

Rien de fixe

Contrairement à ce qui se passe à l'étranger, aucun hôpital militaire suisse ne fonctionne en temps de paix; les patients de l'armée sont pris en charge par les hôpitaux civils. Cela signifie que les hôpitaux militaires devraient être installés puis exploités par une troupe spécialisée. Une telle mise en route ne peut se concevoir que par une préparation minutieuse de l'organisation, en temps de paix déjà.
Inauguré il y a huit ans, l'hôpital de Moudon représente l'un des développements les plus modernes de ce type d'installation. Sa fonction est le traitement définitif des patients que lui remettent les sanitaires des troupes combattantes. En temps de paix, l'hôpital militaire de Moudon appartient aux installations de la place d'arme sanitaire et sert à la formation des officiers, sous-officiers et recrues sanitaires, ultérieurement incorporés dans un groupe hôpital, ainsi qu'au perfectionnement de la formation de ces mêmes groupes.

Tout à faire

A l'engagement, le groupe hôpital prendrait en charge l'exploitation de l'hôpital militaire avec son matériel, ce qui représente 155 tonnes. Pour compléter ce matériel, l'hôpital possède tout l'équipement qui fait partie du matériel de corps de la troupe et diverses installations techniques, radiologiques, par exemple. Le secteur de traitements, considéré comme la partie la plus importante et la plus vulnérable, est ici protégé, alors que les secteurs de soins ont été aménagés en surface, dans les casernes.

D'exécution simple et robuste, l'aménagement de l'hôpital est limité au strict nécessaire. Sa partie protégée comporte, outre le bloc opératoire et la radiologie, une station de soins intensifs (24 lits) et post-opératoires, des locaux d'exploitation et une installation de fabrication pharmaceutique. On trouve également dans cet hôpital un sas de décontamination, une salle des plâtres et de stérilisation des instruments.
Les soins prodigués sont multiples tant en chirurgie que les soins dentaires ou encore l'aide de psychiatres.

Exercice «Concorde»

L'exercice baptisé «Concorde» a permis au groupe d'hôpital 66 d'installer complètement son hôpital à Moudon en ajoutant 400 lits aux 100 déjà installés et en augmentant la capacité des tables d'opération de 1 à 4.

Après l'installation, c'est l'exploitation qui a été simulée grâce à un afflux de patients fictifs, militaires et civils, en coordination avec la section des samaritains de Moudon et environs. Ces patients sont acheminés par rail et par route, avec les moyens du bataillon sanitaire. Un hélicoptère de l'armée a également été engagé pour les transports urgents.
Sans nul doute, un exercice que les soldats et SFA, de même que les nombreux civils engagés n'oublieront pas de si tôt.

Jean-Bernard Mani

Le transport d'un patient aux admissions avec (de gauche à droite) le major Jean-Claude Givel, commandant du régiment d'hôpital 66, le colonel Peter Frey, commandant du régiment d'hôpital 1, ainsi que deux conductrices SFA.